

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 142 (2016)
Heft: 12: Urbanisation vs terres agricoles

Vorwort: Reporting from the Biennale
Autor: Sonnette, Stéphanie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Reporting from the Biennale



'est l'heure des inaugurations dans les Giardini, une foule d'officiels cravatés et de hipsters se presse autour des tablées dressées sur la pelouse piétinée. Notre petit monde de l'architecture, exclusif et bien mis, s'égare à l'intérieur du pavillon autrichien, une coupette de champagne à la main. Dans la première salle de «Places for the people», des piles de posters posées à même le sol attendent que l'on se serve. Photos de réfugiés fraîchement installés à Vienne dans les trois sites temporaires d'accueil réaménagés avec le budget du pavillon autrichien par les équipes d'architectes mandatés par les commissaires. De petits élastiques sont obligamment mis à disposition pour rouler les affiches et les emporter plus facilement. Après un temps d'hésitation, c'est la curée, et chacun repart avec son réfugié sous le bras, format A0.

Instantané d'une biennale de crise, placée sous le signe de l'austérité.

Le monde va mal, les mégapoles monstrueuses explosent en Inde, en Chine, en Afrique et en Amérique du Sud, tandis que les guerres font rage un peu partout et que la vieille Europe tergiverse sur l'accueil des réfugiés. Faillite des Etats, effets pervers du néolibéralisme, le constat est sombre. Dans ce contexte apocalyptique, Aravena a choisi l'optimisme. «Reporting from the front» célèbre les pratiques collaboratives, les savoir-faire des habitants, l'économie de moyens, l'inventivité des processus informels, loin des utopies et des démonstrations spectaculaires. Sujette à interprétations diverses, la thématique se décline en différentes postures qui oscillent entre pragmatisme fonctionnaliste (le manifeste des allemands pour l'accueil des réfugiés), idéalisation nostalgique d'un retour aux sources et néo-ruralisme (construire en terre, en bambou, en bouses de vache...), fascination pour les phénomènes hyper-métropolitains et les villes éphémères, postures artistiques ou conceptuelles low (les belges et les anglais) ou high tech (les suisses),...

Dans un monde où 90 % des logements sont construits par les habitants eux-mêmes, l'architecte tente de se rassurer sur son rôle social et sa capacité à apporter des réponses à nos maux contemporains. Au secours des plus pauvres, il apprend des habitants (*learning from* fait partie des maîtres mots avec *incremental* et *commons*), travaille avec peu de moyens, s'inspire du passé pour trouver des solutions d'avenir. Posture plus humble du praticien engagé dans la réalité du monde contemporain, salutaire après des années de starchitecture et de blobs numérisés. Nouvelle doxa aussi, qui n'est qu'une face de la réalité. Car travailler pour les pauvres n'a jamais permis de gagner sa vie, et l'on sait que la plupart de ceux qui exposent ici leurs travaux sur les bidonvilles ou les villages africains construisent souvent ailleurs des objets architecturaux précieux et monnayent leurs prestations à prix d'or.

Gardons espoir cependant, la 15^e biennale est aussi riche de propositions honnêtes et sans fards, à découvrir dans le prochain *TRACÉS* de juillet qui lui sera exclusivement consacré.

Stéphanie Sonnette